

2 Le Regroupement des diplômés: déjà 10 ans!

3 Développement du langage chez l'enfant: nouveau programme d'intervention

5 Qu'en est-il de «l'éducation au musée»?

8 Médaille de bronze pour l'équipe de soccer



Déclaration universelle des droits de l'Homme

Un Congrès mondial en souligne les 50 ans!

Un Congrès mondial célébrant le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme se tiendra à Montréal du 7 au 9 décembre prochains. Présidée par M. William Schabas, professeur au département des sciences juridiques, une coalition regroupant plusieurs institutions et organismes a mandaté un comité qui, à partir de l'UQAM, coordonne l'organisation de cet événement d'envergure internationale.

Cinquante ans après son adoption par l'Assemblée générale des Nations-Unies, la Déclaration universelle des droits de l'Homme est-elle devenue, comme l'énonçait son préambule, cet «idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations»? En plus de répondre à cette question, le Congrès rappellera l'importance du respect des droits humains fondamentaux, tout en posant un regard critique sur le contenu et sur l'application de la Déclaration dans la conjoncture internationale actuelle.

Un texte marquant
Bien que la Déclaration ne lie pas juridiquement les États, elle n'en constitue pas moins un des textes les plus marquants de notre époque, un document dont le caractère «universel» ne fait aucun doute. Pourtant, les droits qui y sont reconnus sont niés et bafoués chaque jour. Les actes de barbarie et les génocides témoignent non seulement de

Voir Congrès en page 7



Le comité organisateur du Congrès mondial sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme : les étudiants Charles Laliberté, Véronique Brouillette (à gauche) et Geneviève Dufour.

Sylvie Trépanier



Tho-Hau Nguyen



Robert Proulx



Marquita Riel

Élection des doyens Nguyen, Proulx et Riel ont franchi l'étape cruciale

Tho-Hau Nguyen (sciences), Robert Proulx (sciences humaines) et Marquita Riel (lettres, langues et communications) ont franchi avec succès l'étape de la consultation visant à désigner les doyens dans leurs Facultés respectives. Sur la base des résultats du scrutin qui s'est déroulé du 9 au 13 novembre dernier, les comités de sélection des différentes facultés ont donc recommandé leur nomination aux Conseils académiques concernés. Pour leur part, les candidats Claude Hillaire-Marcel (sciences), Marcel Rafie (sciences humaines) et Luc-Normand Tellie (seul en lice en sciences de la gestion), n'ont pas recueilli le nombre de votes requis.

Dans les Facultés des sciences et des sciences humaines, les résultats de la consultation indiquent que la majorité des professeurs, des chargés de cours et des employés de soutien ont soutenu les candidats Nguyen et Proulx.

En lettres, langues et communications, la candidate Marquita Riel, qui

n'avait pas d'adversaire, a recueilli la majorité des voix parmi toutes les catégories de votants.

Taux de participation
Le taux de participation au scrutin a varié selon les catégories de votants et selon les Facultés ou Secteur concernés (voir Tableau). Ainsi, en lettres, langues et communications, on observe que le tiers des professeurs et un peu moins de la moitié des employés de soutien ont exprimé leurs voix, tandis que dans la Faculté des sciences, les proportions pour ces deux groupes respectifs atteignaient 68,3 % et 54 %. Quant aux chargés de cours et aux étudiants, leur taux de participation s'est avéré particulièrement faible, variant entre 1 et 10 %, selon les différentes Facultés.

Les résultats pondérés
Pour comprendre les résultats du scrutin, il faut rappeler que pour être recommandés par les comités de sélection, les candidats devaient obtenir la majorité des voix exprimées par le corps professoral, ainsi qu'une ma-

Voir Scrutin en page 7

Quelles avenues pour le mouvement communautaire?

Une équipe de chercheurs¹ obtenait récemment 253 000 \$ du Fonds fédéral pour l'adaptation des services de santé, afin d'analyser les transformations dans les pratiques des organismes communautaires dans le cadre de la réorganisation du réseau de la santé et des services sociaux au Québec. Selon M. Jean-François René, chercheur principal et professeur au département de travail social à l'UQAM, il n'y a pas eu, au Québec, une recherche récente d'une telle ampleur permettant de porter un regard global sur les pratiques des organismes communautaires.

Le contexte de la recherche
Comme l'explique M. René, depuis le début des années 1990, le

réseau de la santé et des services sociaux au Québec a connu une réforme majeure qui comporte plusieurs volets. Un de ceux-ci concerne la reconnaissance du travail du mouvement communautaire. Ainsi, les intervenants dans le domaine de la santé ont attribué aux groupes communautaires un statut officiel de partenaires. «En fait, souligne M. René, ce mouvement, depuis les 20 dernières années, s'est affirmé comme un acteur de premier plan dans plusieurs secteurs. Pensons, notamment, aux centres de santé pour les femmes, aux maisons d'hébergement pour jeunes ou pour femmes, ou encore aux organismes travaillant auprès de sidéens». Bref, les acquis sont multiples: approche globale des problèmes, souplesse dans l'accueil, structures participatives, dé-

mocratisation, etc. «Autant d'attributs qui, estime M. René, distinguent les organismes communautaires du réseau institutionnel». Cependant, ajoute-t-il, on ne dispose pas, à l'heure actuelle, de données à propos de l'impact de la réorganisation du réseau sur les pratiques de ces organismes.

Les objectifs du projet
Le projet de recherche, d'une durée de deux ans, porte sur trois secteurs d'intervention fortement touchés par la récente reconfiguration du réseau: l'intervention dans le secteur famille-petite enfance, celle auprès des jeunes (adolescents et jeunes adultes) et enfin, l'intervention auprès des femmes. Les objectifs consistent à:

Voir Communautaire en page 7

Taux de participation (%) au scrutin dans les quatre facultés

	Sciences	Sciences humaines	Lettres, langues et communications	Sciences de la gestion
Groupes				
Professeurs	68,3	60,4	33,8	49,7
Chargés de cours	10,2	9,7	4,8	5,0
Employés de soutien	54,4	47,0	43,8	46,5
Étudiants	3,8	5,2	1,4	1,4

Dix ans au service des diplômés !

Le Regroupement des diplômés de l'UQAM s'apprête à fêter ses 10 ans d'existence. En effet, en mars 1989, le Conseil d'administration de l'Université décidait de reconnaître officiellement le Regroupement comme une entité représentative de l'ensemble des diplômés. «Ce dixième anniversaire, d'indiquer MM. Jean Robillard et Lazare Koukoui, respectivement président et directeur général du Regroupement, c'est l'anniversaire du succès».

Quels objectifs ?

Le Regroupement poursuit aujourd'hui les mêmes objectifs que ceux qui avaient été définis au départ: travailler au développement de la reconnaissance de la valeur des diplômés émis par l'UQAM, autant parmi les employeurs que parmi la population; soutenir l'intégration professionnelle des diplômés; construire un réseau de contacts; rallier à la vocation de l'Université des partenaires financiers

ou autres, etc. Comme l'explique Jean Robillard, l'UQAM, à ses débuts, victime de sa jeunesse, n'était pas perçue comme l'université la plus crédible. Mais maintenant qu'elle a acquis ses lettres de noblesse dans l'opinion publique, son image s'est complètement transformée. Le président du Regroupement insiste sur l'importance du travail de terrain accompli au fil des années par de nombreux bénévoles afin de voir à la promotion de la valeur du diplôme décerné par l'UQAM et à favoriser la reconnaissance de cette valeur par les employeurs et le grand public.

Activités et services

Les sources de revenus du Regroupement proviennent des ententes de services¹ conclues avec différents partenaires pour le bénéfice des diplômés, quel que soit leur secteur d'études. Des ententes qui permettent ainsi de financer des activités comme le Gala annuel des *Prix Émergence* (voir encadré) ou le *Coup de pouce* à

l'emploi dont le but est de sensibiliser les employeurs à l'embauche de diplômés. Sans compter également les nombreux avantages que le Regroupement peut offrir annuellement: bourses d'études de deuxième ou troisième cycles; bourses pour financer le démarrage d'entreprises mises sur pied par des diplômés²; bourses d'inscription à l'UQAM offertes aux finissants du collégial. Selon M. Robillard, l'UQAM compterait actuellement plus de 130 000 diplômés. «Tout détenteur d'un diplôme, ajoute-t-il, est automatiquement membre du Regroupement qui, se voulant représentatif, ne fait aucune discrimination et ne valorise aucun diplôme plus qu'un autre».

Le directeur général, M. Koukoui, tient aussi à souligner la gamme de services et de privilèges offerts aux diplômés par le Regroupement et ses partenaires: programme d'assurances automobile et habitation (Meloche Monnex, courtier d'assurances); programme de support et de soins de santé à domicile *Servir +*; service économique d'appels interurbains (programme affinité interurbains Fonorola); programme de recherche d'emploi et d'intégration professionnelle du YWCA destiné spécifiquement aux femmes diplômées (taux de réussite de 85 % !).

Selon MM. Robillard et Koukoui, le Regroupement, dont les membres fondateurs n'avaient pas 30 ans, a réussi à attirer une relève constituée de gens d'expérience.

- 1 Ces ententes visent deux objectifs indissociables: faire profiter les diplômés de rabais importants sur le prix des services offerts et financer les activités du Regroupement.
- 2 Ces bourses de soutien sont attribuées conjointement par le Regroupement et la Fondation du Maire de Montréal pour la jeunesse.

Rappelons que les *Prix Émergence* ont pour but de reconnaître les réalisations de diplômés de l'UQAM sur les plans social, économique et communautaire. Les récipiendaires proviennent de tous les horizons socio-professionnels et seule compte la qualité de leur engagement.

Prix Émergence

Le Regroupement des diplômés de l'UQAM a tenu récemment, pour une quatrième année consécutive, sa soirée des *Prix Émergence 1998* afin d'honorer trois diplômés de l'UQAM qui se sont illustrés sur la scène nationale ou internationale, tout en se distinguant par leur esprit d'innovation et de créativité. Les lauréats des *Prix Émergence* sont Suzanne Lareau (B. Sc. Ed. 82), présidente-directrice générale du Tour de l'Île de Montréal, M. Pierre Karl Péladeau (B.A. Philo. 83), vice-président du Conseil de Québecor, et M. Roger Turcotte (M. Sc. Math. 78), président-directeur général de Modulo Éditeur. On a également remis deux bourses pour le

démarrage de deux entreprises de diplômés de l'UQAM. La première bourse a été décernée à Stéphanie Kennan (certificat en création littéraire, 1996) et François B. Tremblay (B. A. Design graphique, 1998) et la seconde à Karly Fils-Aimé (B.A. Administration des affaires, 1996).



Du Regroupement des diplômés de l'UQAM, M. Lazare Koukoui, directeur général, et M. Jean Robillard, président.

Colloque sur l'enseignement universitaire

L'Association internationale de pédagogie (AIPU) lance un appel de communications aux chercheurs et praticiens intéressés par l'enseignement universitaire en vue d'un colloque qui se tiendra du 25 au 28 mai 1999 à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. Sous le thème général *Apprendre et enseigner autrement*, les participants au colloque, en provenance du Québec, du Canada, de l'Europe et de l'Afrique, aborderont les nouvelles stratégies d'enseignement-apprentissage, les innovations dans la conception de programmes et le développement de la relève pédagogique.

Les enseignants de l'UQAM, intéressés à participer à cet événement, auront le choix entre différentes formes de communications possibles: exposé (30 minutes incluant les questions), atelier pratique (90 minutes), mini-

colloque (une demi journée thématique) et affiche. La date limite d'envoi des projets de communications est vendredi le 4 décembre 1998. Pour obtenir davantage d'informations, on peut contacter Mme Louise Langevin, professeure au département des sciences de l'éducation à l'UQAM, au poste 6590 ou par courriel: langevin.louise@uqam.ca On peut également consulter le site internet du colloque.

Rappelons que l'AIPU est un forum de discussion et d'échanges qui publie la revue *Res academica*.

Sur l'internet:
<http://www.hec.ca>

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3: <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité:
Rémi Plourde: 987-4043
Secrétaire: France Brûlé 987-6177
Photographies:
J.A.Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page:
Services graphiques, SIRP
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.



Dans le cadre de l'émission radiophonique *le Midi 15*, diffusée en direct sur les ondes de Radio-Canada, un débat s'est tenu récemment sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin. Des représentants des trois grands partis politiques du Québec sont venus exposer leurs points de vue sur, notamment, le rôle et la mission des universités, ainsi que leur financement. On aperçoit sur la photo, de gauche à droite, M. Henri-François Gauthier, député et candidat libéral dans la circonscription de Verdun, l'animateur M. Jean Dussault, Mme Pauline Marois, ministre de l'Éducation et candidate dans Taillon et M. Jacques Hébert, candidat de l'ADQ dans Deux-Montagnes.

VITE LU

Des bourses d'étude en foresterie

Deux étudiantes de l'UQAM boursières du CRSNG, soit Lidia Capece de la maîtrise en géographie, et Catherine Ste-Marie, candidate au doctorat en sciences de l'environnement, ont obtenu dernièrement une aide financière additionnelle de 5 000 \$ du Service canadien des forêts (SCF). À noter que 20 étudiants canadiens, titulaires de bourses d'études supérieures (CRSNG ou CRSH), ont pu bénéficier de ce programme qui a été annoncé récemment par le ministre de Ressources naturelles Canada, M. Ralph Goodale. Les étudiantes uqamiennes, comme leurs collègues, doivent être prêtes à effectuer leurs recherches de pointe en foresterie en collaboration avec l'un des cinq centres du SCF situés aux pays.

Nouveaux programmes de deuxième cycle en kinanthropologie

Le département de kinanthropologie offre depuis cet automne trois nouveaux programmes courts de deuxième cycle, ainsi que quatre nouvelles spécialisations à la maîtrise. Les programmes courts ciblent une clientèle d'enseignants et de spécialistes en ergonomie, alors que les spécialisations s'adressent aux personnes intéressées par la recherche dans les domaines de l'ergonomie, de la physiologie de l'effort, de l'éducation motrice et de la didactique de l'activité physique et de la santé.

Les programmes courts

Destinés aux enseignants du primaire, du secondaire et du collégial, deux programmes courts portent sur des domaines d'actualité en éducation et sont axés sur l'élaboration de nouvelles stratégies pédagogiques directement applicables en classe. «Ces programmes ne sont offerts nulle part ailleurs au Québec. Ils ont été élaborés de façon rigoureuse. Il y a eu des groupes de discussion avec des gens du milieu et nous avons tenu compte de la réforme en éducation», explique le professeur Claude-Henri Nadeau, responsable des études de deuxième cycle

au département de kinanthropologie. Ces programmes devraient démarrer à l'automne 1999 si le nombre de 12 étudiants est atteint dans chacun d'entre eux.

Le programme court en didactique de l'activité physique et de la santé, qui comporte neuf crédits, s'adresse aux enseignants d'éducation physique désirant relever le défi de conjuguer activité physique et éducation à la santé. On y offre trois cours spécialisés portant sur l'instrumentation évaluative, l'élaboration de programmes et une expérience didactique dans un milieu scolaire particulier.

Les enseignants du préscolaire-primaire et ceux en adaptation scolaire et sociale qui désirent être à l'avant-garde de la réforme en éducation seront intéressés par le programme court de 12 crédits en activités motrices et éducation préscolaire-primaire. Le programme offre quatre cours spécialisés sur le développement moteur de l'enfant et son évaluation, la conception d'activités motrices, les liens entre activités motrices et apprentissages scolaires et l'étude de cas.

Le troisième programme court, qui pourrait démarrer en janvier prochain, s'adresse aux spécialistes en ergonomie. «Ce programme offre des cours de perfectionnement sur des aspects particuliers de l'ergonomie, précise M. Nadeau, soit les aspects biomécaniques, énergétiques et perceptivomoteurs du travail humain. Cette formation a été élaborée en tenant compte des nouveaux critères retenus par l'Association canadienne d'ergonomie pour l'accréditation des spécialistes.

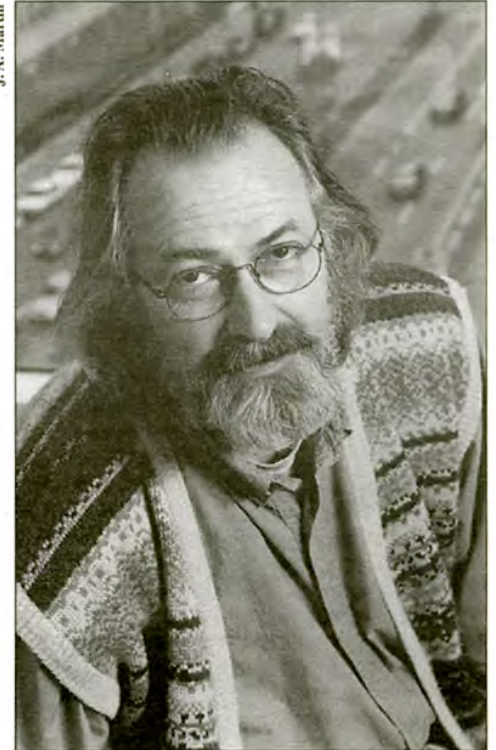
Contingents sous la forme de cohortes annuelles de 12 à 15 étudiants, ces programmes proposent une formule souple et adaptée aux besoins de la clientèle. Ainsi, à chaque session, l'horaire est convenu avec les membres de chacune des cohortes. Les cours peuvent être offerts le jour ou le soir. La date limite pour une demande d'admission à ces programmes est le 11 décembre.

Les spécialisations

À la neurocinétique, unique spécialisation du programme de maîtrise en kinanthropologie depuis 1986, s'a-

joutent maintenant les quatre autres concentrations précitées. Quant au profil professionnel sans mémoire, il a été abandonné.

Ces modifications s'inscrivent dans un plan de relance axé sur l'élargissement des crèches d'enseignement et de recherche, tout en ne dédoublant pas les programmes d'études supérieures offerts dans d'autres établissements québécois. Comme le signale M. Nadeau, «ce sont donc les mots originalité, partenariat et pertinence qui ont constamment guidé notre démarche collective».



Le professeur Claude-Henri Nadeau, responsable des études de deuxième cycle au département de kinanthropologie.

Développer les habiletés langagières des jeunes enfants



Quelques-uns des membres de l'équipe de recherche: à l'avant-plan, dans l'ordre habituel, Isabelle Perna, Julie Deslandes, Annie Lehoux, Mélanie Bigras et Marthe Bonin, coordonnatrice. À l'arrière-plan, Gérard Malcuit et Andrée Pomerleau, responsables du projet, ainsi que Philippe Aubin-Lussier.

Une équipe de recherche du Laboratoire d'étude du nourrisson (LEN), rattachée au département de psychologie, a obtenu dernièrement une subvention du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS)¹ afin de mettre en place, de concert avec les Centres jeunesse de Montréal, un programme d'intervention portant sur le développement des habiletés langagières du jeune enfant par le biais d'un mode de lecture interactive.

Communication et langage

Ce projet, intitulé *Communication et langage de l'enfant et sa famille* (CLEF), implique près de 200 participants. Il a pour objectif de favoriser le développement d'habiletés spécifiques de langage chez les jeunes enfants de 15 à 24 mois à l'aide d'un programme de lecture. Il s'agit de permettre à l'enfant, en particulier de milieu défavorisé, d'acquérir des habiletés de communication, la maîtrise d'un vocabulaire et la capacité de s'exprimer de façon compréhensible. Pour ce faire, des périodes de lecture en compagnie d'un adulte, que ce soit en milieu de garde ou en milieu familial, sont prévues. Les habiletés ainsi acquises constitueront une base permettant à l'enfant d'accéder ultérieurement au monde scolaire avec les compétences langagières nécessaires.

Comme l'expliquent Gérard Malcuit et Andrée Pomerleau, responsables du projet et professeurs au département de psychologie, la lecture est une activité favorable à l'apprentissage du langage. En regardant des livres d'images avec sa mère, son père ou un autre adulte, l'enfant associe les images et les mots. De plus, il élargit son vocabulaire et améliore sa prononciation. Un autre objectif corollaire du programme consiste, expliquent-ils, à «créer des moments d'échange entre parents et enfants ayant des répercussions sur l'interactivité et les conduites affectives». Ainsi, l'activité de lecture devient un moment privilégié pour partager des instants de plaisir, tout en apprenant à mieux communiquer.

Des techniques de lecture

Le programme de lecture élaboré par le LEN propose aux parents, non seulement des livres qui ont peu de texte et qui permettent de parler librement des images que l'enfant regarde, mais aussi des techniques de lecture: de quelle façon obtenir l'attention de l'enfant et utiliser son intérêt? Comment nommer les images et poser des questions ouvertes et générales? Comment encourager son enfant et faire des liens avec sa vie? Etc. Par ailleurs, en milieu de garde, des livres appropriés sont offerts pour les périodes de lecture. Enfin, un entraîne-

ment aux techniques spécifiques de lecture est prévu auprès du personnel des garderies², sans compter des visites de soutien.

Une action préventive

Dans certains cas, souligne M. Malcuit, le programme de lecture proposé peut aussi représenter un type d'action préventive et corrective: «Nous voulons utiliser la lecture comme un outil de développement intellectuel et cognitif, surtout avec les enfants issus de milieux défavorisés qui, à partir de l'âge de 18 mois, ont tendance à accuser un retard sur le plan des compétences langagières». Comme ces enfants manquent généralement de stimulation (absence de livres, casse-tête, etc., à la maison) il s'agit d'éviter, en quelque sorte, que l'écart entre eux et les autres enfants se creuse davantage.

«Notre matériel est attrayant, conclut M. Malcuit, et surtout, notre approche est basée sur des techniques simples, accessibles et généralisables».

- À noter que l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes a également contribué au financement du projet.
- Le programme CLEF est déjà implanté dans six garderies de l'Est de Montréal. Le recrutement de nouvelles garderies participantes a débuté en septembre dernier.

Colloque annuel du TOXEN

C'est le 7 décembre prochain, au pavillon des Sciences, que se tiendra le colloque annuel du Centre de recherche en toxicologie de l'environnement

(TOXEN). Une brochette de spécialistes — chimistes, biologistes, biochimistes, écologistes et toxicologues — venus de l'UQAM et d'ailleurs¹, y compris une vingtaine d'étudiants

gradués, profiteront de cette occasion pour présenter les activités de recherche qu'ils poursuivent, que ce soit dans le domaine de la toxicologie cellulaire et moléculaire, de la toxicologie des organes et des systèmes cibles, de la toxicologie végétale ou de l'écotoxicologie.

Une diversité de thèmes

Lors de ce colloque, les conférenciers discuteront, notamment, des pluies acides; des effets des polluants sur le système endocrinien des poissons et des amphibiens; de la santé des mammifères marins; de la relation mère-fœtus et du transfert transplacentaire des substances toxiques; des problèmes de toxicité du cadmium chez certaines populations autochtones; de l'utilisation des biotechnologies pour le contrôle de la pollution. Autant de problématiques de recherche sur lesquelles oeuvrent les membres du TOXEN qui, faut-il le rappeler, a pour mission de générer des données scientifiques et du savoir-faire permettant de prévenir les risques de contamination de l'environnement par les polluants toxiques. À noter qu'à titre de conférencier invité, M. Peter Campbell (INRS-Eau) abordera l'importante question de la toxicité des métaux lourds dans le milieu aquatique.

Favoriser les échanges

Ce colloque, précise une des organisatrices, Mme Alice Hontela, professeure en sciences biologiques, vise à présenter à la communauté universitaire les recherches expérimentales qui ont cours au TOXEN². De plus, ajoute Mme Hontela, c'est une façon de favoriser les échanges au sein même du groupe qui réunit des membres internes et externes: «on communique très souvent par le courriel ou le fax,

mais les contacts personnels sont essentiels quand on veut élaborer des stratégies de travail, des collaborations, etc.». Enfin, rappelle la professeure, ce colloque s'avère important du point de vue de la formation puisqu'il offre aux étudiants gradués la possibilité de présenter leurs travaux dans le cadre d'un événement scientifique, avec questions de l'auditoire, échanges avec les professeurs, etc.

Tout un programme

L'horaire de la journée, admettent les membres du comité organisateur du colloque, sera toutefois très chargé. En effet, au programme, on retrouve une série de neuf conférences, une allocution de la vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification, Mme Louise Dandurand, des présentations orales et une exposition d'affiches scientifiques réalisées par des étudiants, sans oublier une remise de prix et de bourses d'études, le tout se terminant par un cocktail réunissant professeurs, étudiants et invités. Précisons que si les noms des lauréats ne sont pas encore dévoilés, on sait déjà que huit bourses TOXEN, d'une valeur de 4 000 \$ chacune, seront décernées à des

étudiants gradués pour l'excellence de leur dossier académique. De plus, deux prix de 100 \$ récompenseront la meilleure présentation orale et la meilleure affiche étudiantes.

Date: 7 décembre 1998
 Heure: 9h15 à 16h30
 Lieu: Pavillon des Sciences
 1200, rue St-Alexandre
 Salle S-1370
 Rens.: 987-7920

- 1 Notamment, de l'Université McGill, de l'Université Concordia, de l'INRS-Eau et de l'INRS-Santé.
- 2 Le TOXEN réunit 16 membres internes et 12 membres externes. Les professeurs-chercheurs qui y oeuvrent encadrent annuellement environ 80 étudiants aux 2^e et 3^e cycles dans les programmes de biologie, de biochimie et de sciences de l'environnement. Depuis plusieurs années, le Centre obtient entre 1,5 et 2 M \$ pour financer ses nombreuses activités de recherche.



J.-A. Martin

À l'arrière-plan, M. Philip Spear, directeur du TOXEN. À l'avant-plan, les membres du comité organisateur du colloque soit, dans l'ordre habituel, Mme Guylaine Ducharme, technicienne à l'information, ainsi que M. Mario Houde et Mme Alice Hontela, tous deux professeurs au département des sciences biologiques et membres du TOXEN.

Les prix de la recherche scientifique de l'Acfas Appel de candidatures

Prix des sciences humaines

Commandité par l'Acfas
 Sciences humaines

Prix J.-Armand-Bombardier

Commandité par la Fondation J.-Armand-Bombardier
 Innovation technologique

Prix Jacques-Rousseau

Commandité par un regroupement de centres de recherche de l'Université Laval
 Interdisciplinarité

Prix Léo-Pariseau

Commandité par Merck Frosst inc.
 Sciences biologiques et sciences de la santé

Prix Marcel-Vincent

Commandité par Bell Canada
 Sciences sociales

Prix Michel-Jurdant

Commandité par Hydro-Québec
 Sciences de l'environnement

Prix Urgel-Archambault

Commandité par Alcan
 Sciences physiques, mathématiques et génie

Prix Bernard-Belleau

Commandité par BioChem Pharma inc.
 Doctorat - Santé et produits pharmaceutiques

Prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs

Commandité par la Fondation Desjardins
 Maîtrise et doctorat - Toutes les disciplines

Date limite de réception des dossiers de candidature :
 26 février 1999

Renseignements :

Acfas

Téléphone : (514) 849-0045

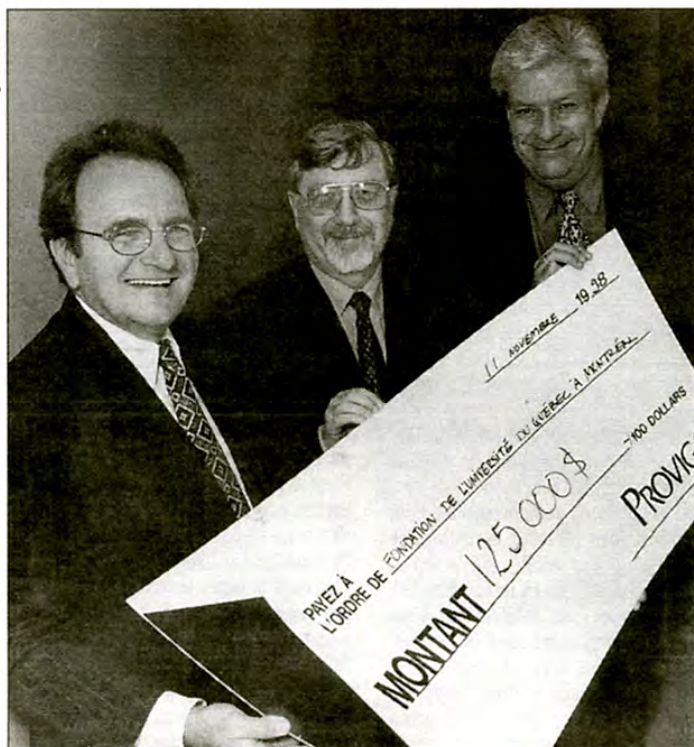
Site Internet : <http://www.acfas.ca/prix>



Provigo appuie la Chaire Philippe Pariseau

Provigo vient de confirmer un don de 125 000 \$ à la Chaire Philippe Pariseau de formation en mondialisation des marchés de l'agro-alimentaire. Rappelons que la Chaire est le fruit d'une association entre la Fondation de l'UQAM et 11 partenaires, dont Provigo. Durant l'année universitaire 1997-1998, la Chaire a notamment octroyé six bourses d'excellence, financé un projet d'études au Chili, appuyé le dépôt de mémoires de maîtrise et participé à de nombreuses conférences, au Canada et à l'étranger.

On aperçoit sur la photo, ci-contre, M. Jean-Guy Duchaine, vice-président aux ressources humaines et aux communications de Provigo, M. Michel Librowicz, titulaire de la Chaire Philippe Pariseau, et M. Gil Desautels, vice-président et directeur général de la Fondation de l'UQAM.



J.-A. Martin

Qu'en est-il de la formation en muséologie?

Quelles formations en matière de muséologie ont cours actuellement dans différents pays d'Europe et d'Amérique? Quelles initiatives vont dans le sens d'un partenariat École-Musée? Assiste-t-on à l'émergence d'une nouvelle division du travail éducatif en muséologie et quelles en sont les formes? Voilà quelques-unes des questions auxquelles s'intéressent, depuis trois ans déjà, quatre équipes de recherche¹ regroupant des chercheurs de France, d'Angleterre, des Pays-Bas et du Québec. L'équipe québécoise est composée de Michel Allard et d'Anik Meunier, professeur et chargée de cours au département des sciences de l'éducation, ainsi que de Guy Vadeboncoeur, conservateur en chef du Musée Stewart et candidat au doctorat au même département, tous membres du GREM². Leurs travaux, à ce jour, ont permis de poser un certain nombre de constats quant à l'évolution de la formation, de la profession et des identités professionnelles dans le champ muséal.

Les formations...

Chacune des quatre équipes, de préciser Anik Meunier, a dû établir, pour son pays, un questionnaire visant à permettre le recensement des formations diplômantes, collégiales ou universitaires, qui présentaient, en tout ou en partie, des cursus consacrés à la muséologie ou à des enseignements connexes. Au chapitre des résultats pour le Canada, Mme Meunier retient: une prédominance des universités parmi les établissements dispensant les formations; une forte proportion de programmes récents, lesquels correspondent à un renouveau muséal et à la multiplication des moyens de communication qui requièrent l'acquisition de compétences spécifiques; une combinaison de formations pratique et théorique, la première demeurant prédominante; un important contingentement additionné de critères de sélection souvent fondés sur des expériences antérieures dans le domaine; une féminisation des futurs professionnels qui, trois fois sur qua-

tre, sont des femmes, et enfin, un bon taux de placement des finissants.

et leurs contenus...

La deuxième volet de cette vaste recherche porte sur les diverses branches de la muséologie et sur les contenus des formations proposées aux futures professionnels. À ce sujet, les chercheurs relèvent que l'enseignement de la muséologie est souvent intégré à des formations en conservation ou en histoire de l'art, sauf quelques exceptions parmi lesquelles figurent les maîtrises en muséologie de l'UdeM et de l'UQAM qui sont des programmes spécifiques complets. Afin de mieux cerner le champ des recherches à venir, les chercheurs se sont penchés plus avant sur la notion «d'éducation au musée». Est-ce que les formations en muséologie traitent de l'éducation muséale? Est-ce que, du côté des Facultés d'éducation, on sensibilise les intervenants au rôle du musée et à son utilisation à des fins éducatives? «Bien que nous n'avons



Mme Anik Meunier, chargée de cours au département des sciences de l'éducation et chercheure au GREM

pas encore épuisé nos résultats de recherche, de dire Mme Meunier, à ce stade de nos travaux, il appert que l'éducation au musée est rarement intégrée aux divers programmes. Les formations sont souvent ponctuelles et demeurent le fait d'enseignants convaincus du bien-fondé de la pédagogie muséale». Enfin, ajoutons que le troisième volet de cette recherche s'intéressera non seulement aux initiatives concrètes en matière de partenariat École-Musée, mais encore aux réajustements des identités professionnelles qui en résultent.

s'est tenu sur le thème de l'éducation muséale, le 30 octobre dernier, au musée Pointe-à-Cailière. Organisé par le GREM et faisant suite à deux journées de rencontre entre les différentes équipes de la recherche, cet événement a réuni plus de 70 participants — étudiants, professionnels des musées et professeurs-chercheurs — venus du Canada et de l'étranger.

- 1 Plus précisément, cette recherche internationale, initiée il y a trois ans par Mme Jacqueline Eidelman (Université René Descartes Paris V), regroupe une dizaine de chercheurs français, britanniques, néerlandais et québécois. Le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécois et le CNRS-France figurent parmi les principaux organismes subventionnant la recherche.
- 2 Il s'agit du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'UQAM. Créé en 1981 et dirigé par Michel Allard, le Groupe vise à développer un nouveau domaine de recherche: l'éducation muséale. Il a entrepris un programme de recherche dont l'objectif général consiste à élaborer, expérimenter, évaluer et valider des modèles didactiques propres aux musées.

Don du gouvernement chinois

Le ministère chinois de l'Éducation vient de faire don à l'UQAM d'une centaine de livres et de cassettes audio et vidéo portant sur l'enseignement de la langue chinoise et sur la culture générale de ce pays. Il s'agit là d'outils pédagogiques particulièrement utiles, tant pour les étudiants de l'Université qui désirent apprendre le chinois que pour les enseignants. Mme Antje Bettin, directrice de l'École de langues, a rappelé l'intérêt croissant pour l'étude du chinois, à l'UQAM comme ailleurs. Ce geste, a-t-elle ajouté, témoigne de la collaboration étroite qui s'est établie entre le gouvernement chinois et l'UQAM. D'autres projets du même type et divers échanges sont à prévoir au cours des prochaines années.

L'événement s'est déroulé en présence, notamment, de MM. Wang Zhongda et Wang Xiaoqun de l'Ambassade de la République Populaire de Chine au Canada, ainsi que de Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation à l'UQAM. Des professeurs et des étudiants ont également assisté à la cérémonie.



Dans l'ordre habituel, Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation, Mme Antje Bettin, directrice de l'École de langues, et M. Wang Zhongda, conseiller au Bureau de l'Éducation pour le gouvernement chinois.

Les retombées

Dans un premier temps, cette recherche permettra de poursuivre des analyses théoriques comparatives entre les différents pays d'où originent les équipes de chercheurs. Dans un second temps, elle mènera à l'élaboration d'un modèle des pratiques éducatives muséales et à la réalisation d'un guide pouvant servir tant aux professionnels des musées qu'aux intervenants des établissements d'enseignements. Ajoutons à cela la rédaction de nombreuses monographies ainsi que la publication des actes du colloque qui

Publicité

Rémi Plourde

987-4043

UQAM
LA FONDATION

un outil à la
mesure de notre
solidarité envers les étudiants

Un don en tête aujourd'hui
Demain, des résultats concrets

la tradition

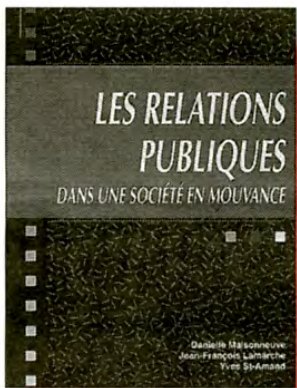
Information:
Danielle Dagenais-Pérusse
Fondation de l'UQAM
987-3000, poste 3094

Titres d'ici

Relations publiques et société

Avec la parution du livre intitulé *Les relations publiques dans une société en mouvance*, Danielle Maisonneuve, professeure au département des communications, inaugure aux Presses de l'Université du Québec la collection «Communication et relations publiques», qu'elle dirige avec la professeure Solange Cormier. Elle est cosignataire de l'ouvrage avec Yves St-Amand, chargé de cours à l'UQAM et Jean-François Lamarche, chargé de cours à l'UdeM.

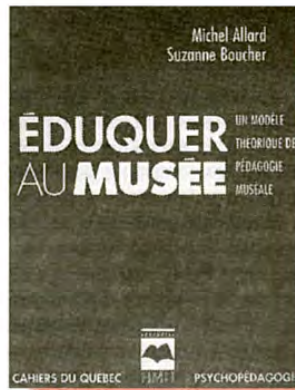
C'est un survol pratique des relations publiques que proposent les auteurs, intégrant les approches de communication et de gestion, présentant un choix d'instruments stratégiques, suggérant une méthode de travail et diverses étapes destinées à baliser une communication efficace, le tout assorti d'études de cas réels et



d'exercices. Bref, il s'agit d'un outil pédagogique destiné d'abord aux étudiants en communications. Cependant, les jeunes relationnistes y trouveront aussi leur compte puisque l'ouvrage suggère, au besoin, «des pistes de solution pour résoudre leurs problèmes quotidiens ainsi que des outils leur permettant de surmonter les difficultés de communication inhérentes à toute organisation humaine». Les relations publiques y sont présentées comme «un outil indispensable à l'évolution des organisations», et les relationnistes, comme des professionnels favorisant «l'émergence d'une communication bidirectionnelle qui procure à l'organisation une meilleure connaissance des attentes de ses publics, tout en permettant à ces derniers de mieux comprendre les activités de l'organisation.»

Pédagogie muséale

À l'instar de l'exposé ou de la discussion, la visite au musée, apprend-on dans cet ouvrage, semble constituer une stratégie pédagogique de plus en plus prisée par les écoles primaires et secondaires. En fait, la clientèle scolaire représente plus de 12 % du nombre de visiteurs des musées! Plusieurs institutions muséales ont donc mis sur pied des programmes éducatifs conçus spécifiquement à l'intention des groupes scolaires. Toutefois, soulignent les auteurs, «ces programmes sont souvent élaborés sur une base intuitive, faute de modèles sur lesquels les concepteurs pourraient s'appu-



yer». *Éduquer au musée* entend pallier cette lacune. L'ouvrage traite d'abord du musée comme lieu éducatif. Puis, les principaux éléments théoriques de l'éducation muséale, les modèles didactiques conçus pour les musées ainsi que divers modèles de stratégies pédagogiques sont scrutés. Enfin, la dernière partie s'avère une contribution d'importance puisque les auteurs y proposent un supramodèle global de pédagogie muséale. Se présentant à la fois comme une grille d'analyse et un outil didactique, ce modèle inédit devrait intéresser tant les concepteurs de programme, que les éducateurs de musée et les enseignants.

Michel Allard et Suzanne Boucher, *Éduquer au musée: un modèle théorique de pédagogie muséale*, Cahiers du Québec, collection Psychopédagogie, Éditions Hurtubise, 1998, 207 p.

Guerre 39-45

Cette publication regroupe une série de communications présentées dans le cadre du colloque *Impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés québécoise et canadienne* tenu l'an dernier à l'UQAM. On y retrouve plusieurs contributions de professeurs, de diplômés ou d'étudiants de



l'Université. Ainsi, Michel Lévesque s'intéresse aux répercussions du conflit sur l'évolution du nationalisme canadien. Sophie Charbonneau, quant à elle, examine les différentes interprétations de la première affaire d'espionnage soviétique au Canada, l'affaire

Gouzenko. Comment a évolué la mémoire de cette guerre dans l'imaginaire littéraire québécois depuis 50 ans? C'est le questionnement central de l'étude de Béatrice Richard. Mario Beaulac, quant à lui, discute de l'usage du dessin animé à des fins de propagande, en particulier par l'ONF, tandis que Louis Brosseau se penche sur le thème de la Seconde Guerre dans le cinéma québécois de fiction. Enfin, Robert Gagnon s'interroge sur les rapports existant entre l'avènement du conflit et l'émergence de la recherche dans les universités du Québec. Publié par Claude Berrardelli, Robert Comeau et Serge Bernier (dir.), en collaboration avec la Défense nationale, l'ouvrage « vise à mieux faire connaître la richesse de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale en sol canadien ».

Politique d'immigration

Depuis les années 1960, l'État québécois a pris conscience de l'enjeu que représentent pour son avenir les communautés culturelles et les immigrants. Ainsi, à la fin des années 1970, une véritable politique d'immigration



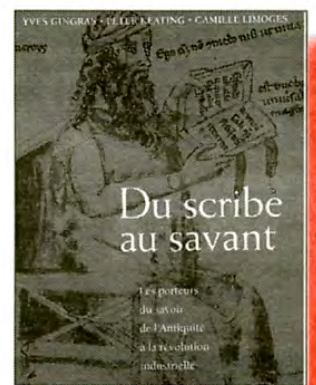
était mise en place afin de favoriser l'accueil, la francisation et la reconnaissance de ces nouveaux venus. L'ouvrage, *La place de l'autre*, publié aux éditions Fides et rédigé par Carole Simard, professeure en science politique à l'UQAM, est le fruit d'un travail d'enquête réalisé auprès de fonctionnaires québécois responsables de l'intégration des immigrants. Il s'agit d'une réflexion qui part du principe que la mise en oeuvre de la politique québécoise d'immigration dépend de l'attitude de ceux qui en sont les agents, et de la perception qu'ils ont des clientèles immigrantes.

L'auteure a pris le pouls de ces acteurs de premier plan en menant une vaste enquête dans 12 ministères et organismes parapublics, et en interviewant plus d'une cinquantaine de fonctionnaires. Leurs témoignages contribuent à éclairer des enjeux aussi cruciaux que la francisation des nouveaux arrivants et leur insertion économique, le problème des services

offerts et l'échec de certaines mesures comme celle de la régionalisation de l'immigration. Un livre qui jette donc un nouveau regard sur le rôle du fonctionnaire en tant que pivot central et révélateur de la question controversée de l'immigration.

Du scribe au savant

D'où vient notre conception du monde? C'est à cette ambitieuse question que s'attaquent les auteurs d'un ouvrage qui vient de paraître chez Boréal, sous le titre *Du scribe au savant - Les porteurs du savoir de l'Antiquité à la révolution industrielle*. Les professeurs Yves Gingras et Peter Keating, du département d'histoire, et Camille Limoges, président du Conseil de la science et de la technologie du Québec et ex-professeur de l'UQAM et de l'UdeM, proposent une synthèse inédite de l'histoire des sciences en reconstituant, de l'an 3000 av. J.C. jusqu'à 1750, les grandes étapes de la recherche scientifique. Pour étudier les divers modes de pensée qui se sont succédés depuis 5 000 ans au sein du monde occidental, ces derniers ont retenu, comme fil conducteur, les porteurs du savoir, des premiers scribes mésopotamiens et égyptiens, jusqu'à Newton et aux savants de l'époque moderne, en passant par Platon, Aristote, Ptolémée, Galien, Plin, Averroès, Copernic et Galilée. Ayant ainsi placé au centre de leur observation les acteurs qui ont produit, conservé et disséminé le savoir, les auteurs mettent l'accent sur leur enracinement dans l'organisation sociale et les institutions, leurs moyens de travail matériels et intellectuels et la nature de leurs visées. Il s'agit là du premier volume d'un diptyque qui présente, pour la première fois en langue française, une vaste synthèse de l'évolution de la science et de ses auteurs. L'ouvrage intéressera quiconque se soucie de comprendre comment



notre société s'est imprégnée, au fil de son histoire, de science et de technologie.

SOUTENANCES DE THÈSE

En Administration

Mme Lucila Perez
An Empirical Study of the Impact of Edss Technology on Novices' Performance.

Direction de recherche:
M. Michel Plaisent
M. Prosper Bernard
Le 3 décembre 1998.

En Communication

M. Andi Faisal Balkti
Communication, Islam et développement en Indonésie: différentes perspectives au sein de la population musulmane de Sulawesi du Sud en matière de planification des naissances et de la famille.

Direction de recherche:
M. René-Jean Ravault
Le 18 novembre 1998.

En Linguistique

Mme Mariya Chrifi Alaoui
La variation terminologique en création lexicale arabe.

Direction de recherche:
M. Philippe Barbaud
M. André Dugas
Le 21 décembre 1998.

En Psychologie

Mme Carla Maria Vandoni
Étude de la validité globale des comportements adaptatifs, du rapport critérié de l'EQCA-VS et de la micro-adaptation.

Direction de recherche:
M. Jacques Forget
Le 5 novembre 1998.

Mme Pascale Brillon

Contenus cognitifs de femmes ayant subi une agression sexuelle: Identification et relation avec la symptomatologie post-traumatique.

Direction de recherche:
M. André Marchand
Le 20 novembre 1998.

...Scrutin (suite de la page 1)

porité en ce qui a trait au vote global pondéré¹. Comme nous l'indiquions dans notre édition du 13 octobre dernier, la pondération des votes est fonction de la valeur proportionnelle accordée à chacun des groupes de votants, soit: professeurs (70 %), chargés de cours (10 %), étudiants (11 %), employés de soutien (9 %).

Une fois cette pondération appliquée aux résultats du scrutin, les candidats ayant obtenu les deux majorités requises sont MM. Nguyen et Proulx, ainsi que Mme Riel. Par conséquent, leur nomination a été recommandée à leurs Conseils académiques respectifs par les comités de sélection. Dans la mesure où M. Tellier n'a pas obtenu la majorité du vote des

professeurs, ni celle du vote global pondéré, le comité de sélection du Secteur des sciences de la gestion n'a pu recommander sa nomination. Afin de ne pas prolonger indûment une direction intérimaire, le Conseil académique de ce secteur se penchera sur les résultats de la consultation lors de sa prochaine réunion qui se tiendra dans la semaine du 23 novembre.

Suite du processus

Les Conseils académiques des Facultés et Secteur concernés achèveront leurs propositions à la Commission des études, qui fera ses recommandations au Conseil d'administration. Ce dernier devrait ensuite procéder aux nominations offi-

cielles des nouveaux doyens, qui pourraient alors entrer en fonction dès le 4 janvier prochain.

¹ «Procédures de désignation des doyennes, doyens de Secteur ou de Faculté», Résolution adoptée par le Conseil d'administration le 26 mai 1998.

Sur l'internet :

<http://www.unites.uqam.ca/instances/>

Pour compilation des résultats, cliquez sur:
Procédures de désignation

...Congrès (suite de la page 1)

la pertinence mais encore des limites de la Déclaration. Le Congrès sera donc l'occasion d'en faire l'évaluation critique.

Le programme du Congrès reflétera les problématiques contemporaines. À l'heure actuelle, les droits collectifs s'opposent aux droits individuels, les allégeances religieuses confrontent les engagements sécularisés et la globalisation menace les intérêts nationaux. Cela a amené les organisateurs à retenir une dizaine de thèmes, parmi lesquels figurent la prévention et la répression du crime de génocide; le rôle des organisations non gouvernementales; l'impunité et la répression des violations des droits de la personne; les droits des femmes; la Décennie internationale des peuples autochtones.

Un événement d'envergure

Depuis avril dernier, un comité-organisateur formé de Véronique Brouillette et Geneviève Dufour, étudiantes au baccalauréat en sciences juridiques, ainsi que de Charles Laliberté, étudiant à la maîtrise en droit international à l'Université de Clermont-Ferrand (France), orchestre l'événement auquel devraient participer entre 200 et 400 personnes venues des quatre coins de la planète.

«Le choix de Montréal comme ville d'accueil est stratégique, signale M. Laliberté. Le premier projet de rédaction de la Déclaration fut réalisé par John Peter Humphrey, alors qu'il était professeur à l'Université McGill». Les 30 articles qui cimentent la Déclaration adoptée le 10 décembre 1948 par les États membres de l'ONU énumèrent des droits civils et politiques, bien sûr, mais également des droits économiques, sociaux et culturels.

Des invités de prestige

On attend une trentaine d'orateurs connus sur la scène internationale pour leur expertise dans le domaine des droits de la personne. Parmi ceux-ci, notons la juge Claire L'Heureux-Dubé de la Cour suprême du Canada, Maxwell Yalden du Comité des droits de l'Homme des Nations-Unies, Antonio Cançado-Trindade, juge à la Cour inter-américaine des droits de l'Homme, Louise Arbour, procureure au Tribunal pénal international pour

l'ex-Yougoslavie et le Rwanda, Roberto Garretton, rapporteur spécial des Nations-Unies pour le Congo et la juge Michèle Rivet du Tribunal des droits de la personne du Québec.

Le Congrès se tiendra au siège de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI) situé au 999 rue Université. L'OACI est un organisme affilié à l'ONU. Toutes les conférences seront traduites simultanément en anglais et en français. Pour plus d'informations ou pour s'inscrire, composer le 987-3000 poste 1948.

¹ La Coalition pour la Déclaration universelle des droits de l'Homme regroupe six universités (Laval, McGill, UdeM, Ottawa, Sherbrooke, UQAM), ainsi que de nombreux organismes à caractère national et international qui s'intéressent aux droits de la personne.

Sur l'internet :
www.juris.uqam.ca/dudh

VITE LU

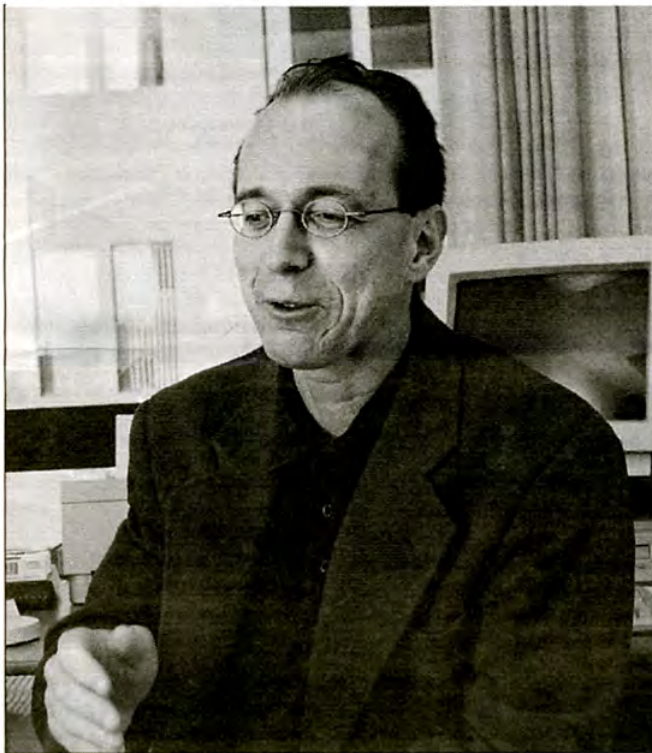
Service gratuit de vidéoconférence

Le Service de l'audiovisuel propose aux professeurs et aux étudiants de deuxième et de troisième cycles un service de vidéoconférence sans frais, à la condition que leurs besoins soient reliés à leur programme académique. Ce service permet la communication image et son en simultané à partir de plusieurs endroits à travers le monde. Grâce à cette technologie, il sera maintenant possible, sans se déplacer, d'assister et de participer à des conférences ou à des cours, d'échanger avec ses condisciples, ses directeurs de thèses, ses partenaires ou ses directeurs de recherche.

À noter que ce service s'inscrit dans le cadre de la phase 1 du Plan d'action relatif à l'intégration des technologies de l'information et de communication aux activités de formation.

Pour de plus amples informations, on peut communiquer avec Claude Lalonde au poste 3957 ou par courriel: lalonde.claude@uqam.ca

...Communautaire (suite de la page 1)



M. Jean-François René, professeur au département de travail social.

Sylvie Trépanier

communautaires. «Nous chercherons, précise Jean-François René, à saisir les perceptions qu'ont les acteurs eux-mêmes des transformations et de leurs impacts. Est-ce que les groupes communautaires pourront conserver leurs attributs ou leurs vertus, et si oui, à quel prix ?» L'approche méthodologique sera à la fois quantitative et qualitative. Près de 500 questionnaires seront acheminés à des organismes dans tout le Québec et un regard plus en profondeur sera porté sur une douzaine d'entre eux en fonction des secteurs d'intervention retenus.

Pour M. René, «On aura enfin un portrait plus imposant permettant aux décideurs et aux milieux institutionnels et communautaires d'être mieux outillés pour comprendre le travail des organismes. Ils y trouveront matière à réflexion tant en ce qui concerne les avenues que peut prendre le mouvement communautaire, que les enjeux que cela comporte».

¹ Outre M. Jean-François René (UQAM), les chercheurs associés au projet sont Mmes Michelle Duval (UQAM), Danielle Fournier (UdeM) et Suzanne Garon (Université de Sherbrooke).

1) décrire et documenter l'état actuel des pratiques communautaires (populations desservies, approches, activités et services, formes d'organisation interne);

2) identifier les transformations qui marquent présentement ces pratiques;
3) montrer comment les transformations affectent les services des groupes

Le Canada à votre main!

www.altavistacanadien.com

AltaVista du Canada.
Le moteur de recherche canadien le plus puissant.

Présenté par TELUS

Championnat canadien de soccer

L'équipe de l'UQAM décroche le Bronze

Six ans après sa création, l'équipe masculine de soccer de l'UQAM peut se vanter, cette année, d'avoir réussi tout un exploit! Non seulement les Citadins ont remporté l'or au championnat québécois (après avoir défait McGill et Concordia), mais encore, ils se sont classés au troisième rang lors du récent championnat canadien.

«C'est une victoire extraordinaire! Je suis très heureux pour les joueurs!», de s'exclamer le gérant-général de l'équipe, Michel Volet. Ce professeur de kinanthropologie maintenant à la retraite, qui a participé à la fondation des Citadins en 1993, a d'ailleurs tenu à rappeler que c'est la première fois qu'une équipe de l'UQAM réalise une telle performance sur le plan canadien.



Les Citadins

L'équipe de l'UQAM regroupe, il est vrai, 22 joueurs de très fort calibre. À preuve, cinq d'entre eux ont été sélectionnés pour faire partie de l'équipe d'Étoiles québécoise 1998. Bien plus, la plupart des joueurs de l'UQAM ont déjà fait partie d'équipes nationales ou de clubs civils¹. Le fait qu'une dizaine d'athlètes soient de nationalités différentes a toutefois soulevé la difficulté de concilier divers styles de jeu. Comme le souligne l'entraîneur Christophe Dutarte, chaque pays a sa façon de jouer: «Le talent y était, c'est évident, mais il a fallu travailler les lacunes par la discipline, la motivation et la concentration». Quant à Michel Volet, il n'hésite pas à affirmer que l'équipe a été remarquable. «Les joueurs ont respecté les règles et le protocole de l'USIC [Union sportive

interuniversitaire canadienne]. Ils ont maîtrisé leurs émotions pendant les matchs et ont adopté une attitude de fair-play. Bref, ils ont choisi le jeu d'équipe et non le capital individuel».

Concilier sport et études

Pour faire partie d'une équipe de la USIC, il faut obligatoirement étudier à l'université à temps plein. Si la plupart des joueurs sont inscrits au premier cycle, deux sont candidats à la maîtrise alors que le capitaine, Christian N'Dong, poursuit un doctorat en biologie. Comment les joueurs parviennent-ils à concilier leurs études et les exigences du sport de compétition? «Les joueurs, d'affirmer M. Volet, ce sont des étudiants athlètes, pas des athlètes qui étudient. La priorité va à l'académique. Mais lorsqu'on doit jouer trois joutes en trois jours, en plein coeur de la session, il faut aussi avoir la collaboration de plusieurs professeurs, ne serait-ce que pour accorder un délai pour la remise d'un travail ou d'un examen. Nous avons obtenu ce soutien à 100 %». Toujours selon Michel Volet, les joueurs de l'UQAM sont très disciplinés et sérieux dans leurs études: «La majorité obtient un niveau de réussite très élevé».

Soutien à l'équipe

Il faut savoir que l'équipe carbu- re au bénévolat depuis ses débuts et



Michel Volet, gérant-général des Citadins et professeur à la retraite de l'UQAM, en compagnie du joueur Anthony Laurent qui arbore la médaille de bronze que son équipe a remportée lors du championnat canadien de soccer qui a eu lieu en novembre dernier.

Mais le rêve du fondateur de l'équipe, ces temps-ci, c'est qu'au moins 500 étudiants viennent encourager les joueurs et les joueuses de soccer et que l'on puisse financer les équipes grâce un prix d'entrée minimal. De plus, M. Volet aimerait bien pouvoir compter sur l'appui de certains modules, «que ce soit en communications, pour filmer les matchs et les diffuser sur le réseau interne, ou en marketing, pour rechercher du financement et s'occuper de la vente des billets.» Reste à voir si la réalité viendra confirmer ses espoirs.



1 On entend par clubs civils les associations sportives non universitaires.

Ohé! Ohé!

Robert ouvre sa galerie
(Il répare encore des vélos, mais chez-lui!)

1

Soirée d'ouverture
le 1er décembre
17h30

2

Vernissage
le 2 décembre
17h30

Nouvelles
oeuvres
intimes
de

Michèle
BROSSEAU



r. s. v. p.

galerie
ROSENBERG

231 St-Paul Ouest Montréal 285.9171

Centre de design

Images d'architectes



Un aperçu de l'exposition «La grande étagère», conçue et réalisée par le Forum mondial des jeunes architectes-section française.

Jusqu'au 13 décembre prochain, le Centre de design présente deux expositions consacrées à des travaux en architecture. La première, intitulée *La grande ét@gère* (objets trouvés), a été conçue et réalisée par l'YFYA-France (Forum mondial des jeunes architectes-section française). Elle propose non seulement une rencontre entre des jeunes architectes provenant d'une soixantaine de pays, mais aussi une confrontation d'éléments visuels et

sonores aux franges de l'expérimental et du possible.

Par ailleurs, une autre exposition porte sur les travaux de Peter Cardew, un architecte de la Colombie-Britannique, dont l'oeuvre témoigne d'un renouveau de la tradition moderne. On y trouvera, rassemblés, huit projets: dessins et maquettes d'architecture accompagnés de photographies de Robert Keziere. Réalisée par la

Charles H. Scott Gallery du Emily Carr Institute of Art and Design, cette exposition a bénéficié du soutien du Conseil des arts du Canada et de la société Lignum Forest Products.

Le Centre de design, situé au 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), est ouvert du mardi au dimanche, de 12 h à 18 h. Renseignements: 987-3000, poste 3395.